

ce temps, on nous traitoit avec ménagement en prison, sans cependant nous ôter des fers, ni la chaîne par laquelle nous étions liés à une colonne. Nous étions toujours assis, ou debout, sans pouvoir marcher. D'ailleurs nous étions tous trois ensemble; personne ne nous tracassoit: on nous témoignoit de l'estime, voyant la joie avec laquelle nous souffrions. J'ai souvent regretté cet heureux temps. Deux choses faisoient notre peine: nous n'avions pas la consolation de dire la sainte Messe, & nos brebis étoient abandonnées & sans secours.

Le Roi, à son retour de l'armée, parut fort confus & triste: on craignoit que les ennemis ne vinssent jusqu'à la Capitale; c'en étoit fait de tout Siam; mais la Providence ne l'a pas permis. Nos protecteurs & les Mandarins qui nous favorisoient, cherchoient une occasion favorable pour parler au Roi de nous; elle ne se présentoit pas. Lorsqu'ils demeuroient tranquilles, le Roi lui-même parloit; mais on ne savoit comment s'en prendre. Il falloit demander pardon au Roi, reconnoître sa faute, on n'attendoit que cela de notre part; mais nous persistions à dire que nous n'étions coupables en rien; & que nous ne pouvions